

République algérienne démocratique et populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

**Université Mohamed Kheider - Biskra**

Faculté des Lettres et des Langues  
Département des langues Etrangères  
Filière de français



Option : Langue, Littérature et Civilisation

**« Les procédés interculturels dans « le dernier ami » de Tahar Ben Jelloun**

Mémoire présenté en vue de l'obtention  
Du diplôme de Master

Sous la direction de :

**GHAMRI Khadidja**

Présenté par :

**DJOUAD Meriem**

**Année universitaire : 2016/2017**

# *TABLE DE MATIÈRES*

Remerciements .....	4
Dédicace.....	5
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>6</b>
<b>CHAPITRE I : QU'EST-CE QUE L'INTERCULTUREL ?</b>	
<b>I.1. La notion d'Interculturel .....</b>	<b>11</b>
<b>I.1.1. Qu'est-ce que la culture ? .....</b>	<b>11</b>
<b>I.1.2. Qu'est-ce que l'Interculturel ? .....</b>	<b>12</b>
<b>I.2. Interculturel et littérature .....</b>	<b>14</b>
<b>I.2.1. L'interculturel et la rencontre de l'Autre .....</b>	<b>15</b>
<b>I.2.2. Littérature et questionnement identitaire .....</b>	<b>16</b>
<b>I. 2.3. Qui est Ben Jelloun ?.....</b>	<b>17</b>
<b>I.2.4. L'œuvre de Tahar Ben Jelloun .....</b>	<b>20</b>
<b>CHAPITRE II : L'INTERCULTUREL DANS "LE DERNIER AMI"</b>	
<b>II.1. L'amitié, échange entre le traditionnel et le moderne .....</b>	<b>25</b>
<b>II.2. Mohamed (dit Mamed), personnage acculturé .....</b>	<b>27</b>
<b>II.3. Ramon, personnage assimilé.....</b>	<b>32</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>35</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	

## *Remerciement*

*Les mots ne me suffisent pas pour exprimer mes profonds remerciements à tous ceux qui ont participé à la naissance de ce modeste travail, particulièrement ma directrice de recherche Mme. GHEMRI Khadidja pour tout effort fourni de sa part, pour sa générosité en toute sorte d'aide et ses conseils et. Sans oublier tous mes enseignants durant mes cinq ans de formation. Ainsi que je saisis cette occasion pour remercier les membres de Jury d'avoir accepté de juger mon travail.*

*Dédicaces*

*Je dédie ce travail :*

*A mes chers parents*

*A mon mari*

*A ma famille*

*A mes amies*

# INTRODUCTION

Les différentes définitions qu'on puisse trouver en ce qui concerne la notion de « la littérature » données par ses fondateurs, vont toutes vers le fait qu'elle soit l'ensemble des œuvres écrites et orales qui comportent une dimension esthétique ou activité participant à leurs élaborations.

D'ailleurs, la littérature se définit – de façon conventionnelle – comme un formesingulière de la communication verbale, ou orale ou écrite qui met en jeu une exploitation de la langue ; pour multiplier les effets sur le destinataire qu'il soit lecteurou auditeur.

La littérature maghrébine de langue française est l'une des littératures francophones connues dans le monde entier. Elle est cette production littéraire née principalement vers les années 1945-1950 sous la période coloniale française dans les payes de Maghreb arabe : d'abord en Algérie, après dans le Maroc et la Tunisie. Elle est favorisée par la prise de conscience identitaire, produite par des écrivains qui revendiquent et se réclament d'une identité maghrébine.

Les littératures maghrébines de la sorte, ont eu un épanouissement illimité dans le champ mondial, ainsi, la littérature marocaine d'expression française se répand au niveau régional et mondial ; la richesse de cette littérature est due à un ensemble d'œuvres réalisées par des écrivains de la haute classe littéraire.

Parmi ces écrivains marocains connus au niveau national ainsi qu'international, nous avons choisi l'écrivain et le romancier Tahar Ben Jelloun, l'un des stars de la littérature marocaine francophone.

Ben Jelloun est un romancier francophone qui a traité, dans ses œuvres, plus d'un sujet pertinent et qui toucheront la société, non seulement marocaine mais aussi maghrébine.

Le phénomène de le nomadisme, des identités hétérogènes, du mouvement, du glissement, présent dans les textes de Tahar Ben Jelloun

attire notre attention. Tous ces phénomènes entrent dans un même champ et sous un même thème : « L'interculturel ».

L'interculturel, au-delà de l'enrichissement qu'il peut favoriser, n'est pas une relation facile entre les cultures. De nombreux chercheurs en ont souligné la complexité. Il met en jeu différents facteurs, linguistiques, culturels, socio-psychologiques, politique. Tout en étant une source indéniable de richesse, il présente aussi le risque d'attiser les conflits et on ne peut sous-estimer ses difficultés et ses dangers.

Donc notre analyse se portera sur « L'Interculturel », un thème qui a marqué sa présence dans les œuvres benjellouniennes.

Et comme le roman maghrébin contemporain est un espace où le contact des cultures détermine les profils changeants de l'œuvre. Notre attention portera donc sur *Le dernier ami*, l'une de ses œuvres les plus récentes.

Notre thème de recherche, donc, s'intitule : « *Les procédés interculturels dans le dernier ami de Tabar Ben Jelloun* »

Pour entamer notre travail de recherche, nous avons choisi la problématique suivante : Quels sont les procédés interculturels dans le dernier ami de Tahar Ben Jelloun ? Et est-ce que l'interculturel, vu par Ben Jelloun, est-t-il un procédé positif ?

Pour répondre à notre problématique, nous mètrerons comme hypothèses ce qui suit :

- Le *Dernier ami*, comme toutes les autres œuvres benjellounienne, est une œuvre interculturelle.
- L'interculturel n'est pas toujours un procédé positif, mais sa bonne compréhension nous aidera à dire s'il est positif ou bien négatif.

- Ben Jelloun, à travers son œuvre le Dernier ami, a essayé de nous montrer les méfaits du contact entre les différentes cultures.

Afin de confirmer ou d'infirmes nos hypothèses, nous avons suivi l'approche interculturelle qui -selon les chercheurs- vise à atteindre plusieurs types d'objectifs : recherche d'un sens collectif évident pour des cultures distinctes, accepter le dialogue, le partage et la communication interculturelle, acquérir une flexibilité cognitive, affective et comportementale pour pouvoir s'adapter à des cultures nouvelles ; gérer les conflits qui résultent de la confrontation de cultures différentes; rechercher des solutions à la coexistence de populations d'origines différentes. Tout en respectant une méthode analytique centrée sur le roman lui-même.

Notre travail de recherche a comme objectifs à atteindre à la fin du projet d'étude :

- Bien savoir et comprendre le procédé de l'interculturel afin de l'appliquer et de le faire sortir du roman étudié.
- Montrer comment pouvons-nous faire la distinction entre ce qui est positif ou négatif dans la rencontre de l'Autre.
- Pouvoir dire que l'écrivain étudié, à travers l'étude et l'analyse de son roman, est un écrivain interculturel.

Donc le travail sera devisé en deux chapitres : le premier chapitre, intitulé « QU'EST-CE QUE L'INTERCULTUREL ? », dans lequel nous essayerons de définir les notions clés de notre thème de recherche comme nous allons parler sur l'écrivain et le roman choisis pour notre étude.

Pour le deuxième chapitre, intitulé « L'INTERCULTUREL DANS LE DERNIER AMI », dont notre pratique sur le roman aura lieu. A travers ce chapitre, nous allons montrer les procédés interculturels dans le dernier ami, ainsi, nous allons voir si l'interculturel est un procédé positif ou bien négatif.

**CHAPITRE I:**  
**QU'EST-CE QUE**  
**L'INTERCULTUREL ?**

## Introduction

Face à ce contexte de globalisation et de mondialisation, il nous faut une nouvelle manière de penser et d'agir pour s'adapter à cet espace culturel commun. Ce qui implique une ouverture aux cultures différentes donc à l'interculturel. Mais que signifie interculturel ? Quelle est sa relation avec la littérature ? L'interculturel est-il un concept positif uniquement ?

### I.1- La notion d'interculturel

Avant d'entamer la notion de l'interculturel, nous avons d'abord à s'interroger sur la notion de culture, cette dernière, qui –définie par l'ensemble de chercheurs en littérature- est l'ensemble des productions spécifiquement humaines, renvoie, généralement, au savoir transmis par des institutions et valorisé par un groupe particulier.

#### I.1.1- Qu'est-ce que la Culture ?

La culture est définie comme l'ensemble de : «*de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances* »<sup>1</sup>. De plus, la notion de culture renvoie à tous ce qui est lié aux connaissances, aux coutumes, aux traditions, aux normes, aux valeurs, aux mœurs et aux aspirations.

La culture peut être vue comme « *l'ensemble des formes imaginaires/symboliques qui médiatisent les relations d'un sujet aux autres et à lui-même, et plus largement au groupe et au contexte* »<sup>2</sup>, dont toutes ces formes et structures de sens « *médiatisent les relations du contexte, du groupe, des autres ...au sujet singulier* »<sup>3</sup>. C'est ainsi que l'individu qui s'est approprié ces formes en s'y identifiant, acquiert une « *identité culturelle* ».

---

<sup>1</sup> Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse, 1988

<sup>2</sup> Clanet, Claude, *L'interculturel*, 1993, p. 32.

<sup>3</sup> *ibid*

Tout autour du monde, la notion de culture prend un aspect dénombrable vu la diversité de cultures qu'on a et qui interagissent entre elles de façon mouvante, suivant la transformation qu'elle subit d'une génération à une autre. Ainsi, Issa Asgarally avance que les cultures :

*« Ne sont pas des commodités que l'on peut posséder, comme des voitures ou des chaussures. Elles sont dans un état de développement continu et de changement dynamique tout en maintenant entre elles des interactions constantes. »<sup>4</sup>*

Ces interactions constantes ouvrent la porte pour un espace différent et nouveau, celui de l'interculturel, de ce fait pour Camilleri Carmel ce terme nécessite et : « évoque la présence d'au moins deux cultures. »<sup>5</sup>. Cette notion s'intéresse à établir une reconnaissance, puis un dialogue et un enrichissement réciproque des cultures. Il s'agit d'obtenir une nouvelle vision concernant les stéréotypes attachés aux idées des autres, des étrangers.

### **I.1.2- Qu'est-ce que l'Interculturel ?**

En fait, l'interculturel est un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact ainsi que par l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent.

L'interculturel nous invite à vivre des diversités culturelles dans notre vie sociale. Pour ce faire, il est indispensable d'avoir des compétences interculturelles. Il s'agit d'aptitudes de compréhension, d'ouverture d'esprit et d'appréciation :

---

<sup>4</sup> <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=4270> (La place de la littérature dans l'interculturel entretien de Boniface Mongo Mboussa avec le professeur Issa Asgarally, à propos de L'interculturel ou la guerre)

<sup>5</sup> Carmel Camilleri, *Les conditions structurelles de l'interculturel*, In: Revue française de pédagogie. Volume 103 N°1, 1993, P.43.

L'autre en terme d'interculturel, est le point de base de toute interaction, il en est indispensable pour créer une interaction marquante dans la vie social de tout individu, d'ailleurs « *La représentation de l'Autre exige une disponibilité et une ouverture.*»<sup>6</sup>

L'interculturel est « *la représentation de l'Autre de façon acceptable* »<sup>7</sup> car lorsqu'il y a des personnes de cultures différentes interagissent, elles vont se mettre en commun, pour communiquer, des éléments culturels et ce qui est acceptable pour certain ne l'est, peut-être, pas pour l'autre.

Pour cela, l'interculturel signifie que les cultures ne sont pas concurrentes, mais comme un tout uni l'interculturel «*consiste à privilégier l'unité fondamentale des hommes et des femmes en tant qu'êtres humains avant d'explorer leurs différences incontournables.*»<sup>8</sup>

L'interculturel élargit nos connaissances, enrichit et renforce nos liens socioculturels. Face à cet univers, l'identité de l'individu n'est pas immobile. Elle sera la somme de différentes appartenances :

*«(...) Je ne suis donc pas le produit de ce qu'on appelle la culture française ou la culture occidentale. Ce que je suis identiquement c'est le point de rencontre, mouvant dans le temps, de mes diverses appartenances qui relèvent de l'Inde, de l'Afrique, de l'Europe, mais également de toutes les aires culturelles que je découvre. »*<sup>9</sup>

---

<sup>6</sup> Françoise Tétu de Labsade, Littérature et dialogue interculturel : culture française d'Amérique, Sainte-Foy Presses de l'Univ. Laval 1997, p.15.

<sup>7</sup> Issa Asgarally, *L'interculturel ou la guerre*, Preface de J.M.G.Le Clézio, Port Louis-Ile Maurice, 2005, p.10.

<sup>8</sup> : <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=4270> (La place de la littérature dans l'interculturel entretien de Boniface Mongo-Mboussa avec le professeur Issa Asgarally, à propos de L'interculturel ou la guerre)

<sup>9</sup>ibid

## I.2- Interculturel et littérature :

La littérature en tant que monde entier, se considère comme un espace enrichissant de l'interculturel, c'est un espace interculturel idéal, ayant le pouvoir du déplacement des cultures à travers le monde

Selon Issa Agsarally, la place de la littérature dans l'interculturel est très importante, car la littérature transcende les frontières de nationalité, de couleur et de sexe. La littérature, en effet, est le milieu approprié afin de voir le dialogue des cultures.

Dans son ouvrage "*L'interculturel ou la guerre*", Issa Agsarally cite des exemples d'auteurs pour démontrer la contribution de la littérature dans la diffusion des différentes cultures :

- Samuel Beckett, irlandais de naissance, s'installe en France où il construit une œuvre riche et complexe (*En attendant Godot*, *Fin de partie*, *L'Innommable*).
- Un autre exemple qui est Vikram Seth, romancier et poète, né à Calcutta en Inde. Il devient célèbre grâce à ses romans en anglais (*The Golden Gate*, *A Suitable Boy*).
- Umberto Eco, écrit en italien mais, il est lu dans des traductions en anglais et en français (*Le Nom de la rose* "*Innome della rosa*" paru en 1980, *Le Pendule de Foucault* "*Il pendolo di Foucault*", paru en 1988).

Il existe également des écrivains maghrébins qui réussissent dans une autre langue que la leur. Ils participent à la diffusion de la culture maghrébine.

Tahar Ben Jelloun, à titre d'exemple, parle généralement dans ses romans de sa société marocaine. Il devient l'un des écrivains les plus traduits dans le monde (*L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* sont traduits en quarante-trois langues, *Le Racisme*

*expliqué à ma fille* est traduit en Vingt et cinq langues), ce qui élargit la diffusion de sa culture d'origine.

Ainsi que le rôle du traducteur est très important dans le domaine de l'interculturel. Il constitue l'intermédiaire entre les cultures et les individus.

Entre l'auteur et le lecteur, il existe une interaction permanente. L'auteur encode le message et le lecteur le décode.

Charles Sorel estime que : « *L'effet conjugué entre l'auteur et le lecteur qui fera surgir cet objet concret et imaginaire.*»<sup>10</sup>

L'interprétation de l'œuvre littéraire demande une connaissance socioculturelle. Si le lecteur ne possède pas cette connaissance, il tombe dans le déficit culturel et le message encodé par l'auteur ne sera pas décrypté.

Dans une œuvre littéraire, le vécu interculturel est très difficile à comprendre, encore plus à analyser. Lorsqu'on est ballotté entre plusieurs cultures, parvenir à expliquer ce qui vous intéresse n'est pas œuvre facile surtout lorsque ces cultures ont été en conflit entre elles.

### **I.2.1- L'interculturel et la rencontre de l'Autre**

Ce thème de l'identité problématique, et de la rencontre avec l'Autre, se déploie particulièrement chez des écrivains qui ont des origines mixtes, ou bien qui, ont été amenés à passer, volontairement ou non, d'un niveau culturel à un autre.

Dans cette rencontre avec l'Autre, le lien entretenu avec sa propre culture autant que le statut avec celle-ci sont déterminants. Ce lien peut se vivre parfois dans la culpabilité, lorsqu'on a le sentiment comme Nancy Huston, auteure d'origine canadienne, d'appartenir à une "*culture bruyante et impérialiste*", qui cherche parfois à

---

<sup>10</sup>Charles Sorel, De "La connaissance des bons livres", Genèse Slat Kime, 1971, p.23.

dissimuler ses origines "(...) je ne voudrais pas être repérée comme une Américaine à Paris".<sup>11</sup>

Plus pénible encore apparaît le sentiment d'être en marge, de se retrouver dans une difficile situation d'entredeux, de vivre un conflit qui conduit à faire l'expérience de la différence, de la solitude et du rejet.

### I.2.2- Littérature et questionnement identitaire

La rencontre avec l'Autre peut, de la sorte, être le thème fédérateur d'une (re)découverte du texte littéraire ou non littéraire. Si la littérature peine parfois à affirmer son utilité, à justifier son existence, les questionnements identitaires (Qui suis-je? Pourquoi ai-je tant de mal à m'intégrer? Pourquoi me rejette-t-on?

Pourquoi se moque-t-on de mon nom ou pourquoi me le reproche-t-on? Dois-je dissimuler mes origines?) Contribuent à mettre en lumière toute la légitimité d'un acte apparemment gratuit. Ecrire peut être vécu comme un acte thérapeutique individuel: "*L'écriture m'a souvent servi de béquille*". Et il s'agit parfois d'une question de survie. "*La littérature m'a sauvé, je le répète volontiers, sans elle, je me serai probablement détruit*".<sup>12</sup>

L'interculturel est une expression qui tend à être remplacée par l'expression "*d'ouverture à l'international*". Or que signifie "ouverture sur l'international"?

L'interculturel, il est là, nous sommes dedans aussi bien par les médias qu'à travers la quotidienneté. Le problème présent est bien plutôt celui d'une alliance à construire entre le mondial et le local, et "l'ouverture à l'international" est une expression vide, qui fait seulement les beaux jours des beaux parleurs et les autorise à traiter comme des vieilleries les concepts qui permettent de lutter contre l'enfermement.

---

<sup>11</sup> Nancy Huston et Leila Sebbar, *Lettres parisiennes*, Histoire d'exil, j'ai lu, 2000, p.40.

<sup>12</sup> Memmi Albert, *La terre intérieure*, Gallimard, 1976, p. 54.

Dans ce cas-là, il est utile de parler de l'interculturel au pluriel parce qu'il y en a, certes un genre unique, mais aussi concrètement, une multiplicité d'espèces. Que dit le principe? Que nos sociétés sont toutes multiculturelles, que toutes les cultures sont égales en dignité. Le préfixe "inter" est le plus important parce qu'il signifie échange circulation dans les deux sens entre deux cultures, enrichissement naturel, interprétation, bénéfices réciproques, mouvement. La confrontation avec une culture valorise les deux cultures.

### I.2.3- Qui est Ben Jelloun ?

Écrivain franco-marocain connu depuis son prix Goncourt en 1987 pour *La Nuit sacrée* et son engagement contre le racisme en France.

Tahar Ben Jelloun est un écrivain romancier marocain francophone de la deuxième moitié du XXème siècle et le début du XXIème. Poète, dramaturge et essayiste, il est l'un des écrivains les plus célèbres tant au Maghreb qu'en Europe.

Né à Fès le 1er décembre 1944, il fréquente l'école coranique du quartier, rentre à l'école primaire franco-marocaine bilingue à l'âge de six ans. Après le déménagement de ses parents à Tanger, il passe le certificat d'études primaires puis le brevet, étudie au lycée français de Tanger où il obtient son baccalauréat en 1963.

À l'université Mohammed-V de Rabat, Tahar Ben Jelloun fait des études de philosophie. Mais ses études sont interrompues par un séjour forcé de 18 mois dans un camp militaire (1966-1968). C'est là qu'il commence à écrire. En 1968, il enseigne au lycée Charif Idrissi à Tétouan, puis muté au lycée Mohammed-V à Casablanca où il collabore au magazine *Souffles*<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> : Revue culturelle et littéraire du Maghreb. C'est un lien entre les écrivains méditerranéens dans l'Europe. Elle s'adresse à tous les écrivains de langue française et aux amis des lettres dans un esprit d'ouverture et d'actualité.

En 1971, suite à l'arabisation de l'enseignement de la philosophie, BenJelloun doit quitter l'éducation nationale. Il part pour la France et y s'installe à Paris pour poursuivre ses études de psychologie.

En 1975, il soutient sa thèse en psychiatrie sociale sur le thème « *problèmes affectifs et sexuels de travailleurs nord-africains en France* ». Il vit actuellement à Paris avec sa femme et ses enfants : Meriem, Ismane , Yanis et Amine .

Tahar Ben Jelloun, comme nous l'avons dit, est un écrivain célèbre. Sa passion pour l'écriture, peut-être, naît à El Hajeb dans un camp de l'armée marocaine où il est détenu, battu, avec d'autres personnes, étant qu'ennemi du pouvoir après les manifestations d'étudiants à Rabat en 1965.

Cette expérience inspire son premier recueil de poésie : *Hommages au silence de*. Quand il sort du camp, il poursuit son entreprise scripturale en se démarquant des autres écrivains de son époque.

Les débuts de sa carrière sont marqués par le journalisme où il exprime ses opinions concernant toutes les questions relatives au monde arabe, précisément aux problèmes des communautés immigrées, il collabore régulièrement au journal *Le Monde*<sup>14</sup>.

Ben Jelloun est un écrivain prolifique, il a publié plus d'une trentaine d'œuvres. Nous pouvons citer essentiellement : *Harrouda*, son premier roman, (Éd. Denoël, 1973), *Laplus haute des solitudes* (Éd. Seuil, 1977), *Moha le fou, Moha le sage* (Éd. Seuil, 1978), *L'Enfant de sable* (Éd. Seuil, 1985), *La Nuit sacrée* (Éd. Seuil, 1987), *Éloge de l'amitié* (Éd. Arléa, 1994), *Le premier amour est toujours le dernier* (Éd. Seuil, 1995), *Le Racisme expliqué à ma fille* (Éd. Seuil, 2001), *Le dernier ami* (Éd. Seuil, 2004) , *Sur mamère* (Éd. Gallimard, 2008) , *Au pays*, son dernier roman, (Éd. Gallimard, 2009),

---

<sup>14</sup> Un journal quotidien français, fondé par Hubert Beuve-Méry en 1944. Il est le quotidien français le plus diffusé à l'étranger. Il est le point de jonction de plusieurs grands courants d'idées.

Ben Jelloun est l'un des écrivains les plus traduits dans le monde. Ses deux romans : *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* sont traduits en quarante-trois langues, *Le Racisme expliqué à ma fille* est traduit en Vingt et cinq langues.

Cet écrivain est récompensé plusieurs fois : Prix des Bibliothécaires de France et de Radio Monte-Carlo en 1978 pour *Moha le fou, Moha le sage*, lauréat du Prix Goncourt en 1987 pour *La Nuit sacrée*, Prix international IMPAC en 2004 pour *Cette aveuglante absence de lumière*, Prix Ulysse en 2005 pour l'ensemble de son œuvre et dernièrement il est élu membre de l'Académie Goncourt en remplacement de François Nourissier démissionnaire.

Avec le Prix Goncourt pour *La Nuit sacrée* en 1987, Tahar Ben Jelloun devient le Marocain le plus connu de France. Il intervient dans les problèmes de société, à propos de la situation dans les banlieues, du racisme... Tahar Ben Jelloun « revendique un statut d'intellectuel engagé »<sup>15</sup>. Il est exprimé à propos de la Tchécémie, des massacres en Algérie (en reprochant l'inertie de la France)... mais pas sur le Maroc qui a pourtant connu « des années noires sous Hassan II »<sup>16</sup>.

Ce mutisme lui a été particulièrement reproché quand il a fait paraître son livre sur le bague de Tazmamart : *Cette aveuglante absence de lumière*. Cela dit, plusieurs de ses livres avaient dénoncé quelques travers de la société marocaine comme le pouvoir de l'argent et le maintien de féodalité.

Parmi les auteurs francophones vivant, il est aujourd'hui le plus traduit de par le monde (une quarantaine de langues). En septembre 2010, il publie une « *lettre ouverte* » sans concession au président Sarkozy.

---

<sup>15</sup>Ben Jelloun Tahar, *Bibliomonde*, <http://www.bibliomonde.com/auteur/tahar-ben-jelloun-73.html>

<sup>16</sup>Ibid.

### I.2.4- L'œuvre de Tahar Ben Jelloun

Tahar Ben Jelloun est un écrivain romancier témoin de son époque. Son œuvre est universelle, elle traverse le temps et l'espace. La réception de celle-ci est appréhendée par un vaste ensemble d'articles et de thèses qui mettent l'accent à la fois sur la complexité et la richesse de l'œuvre de Ben Jelloun.

Ce romancier marocain écrit en langue française mais, il s'inspire principalement de la culture maghrébine. Il revient au réel et le réinvente. C'est un écrivain nostalgique, il n'a jamais vraiment quitté son pays d'origine. La culture marocaine constitue le « *territoire majeur* » de son œuvre :

*« On me demande souvent pourquoi je n'écris pas d'histoire ayant pour personnage des français et pour cadre la France. J'avoue que la France est tellement écrite qu'elle n'a pas besoin de nous, écrivains venus d'ailleurs, pour la dire. Le Maroc a davantage besoin d'entrer dans la littérature. Il y a tellement d'histoires à raconter, à imaginer, à chercher. »<sup>17</sup>*

L'œuvre de Tahar Ben Jelloun côtoie le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux...etc. L'originalité de Ben Jelloun réside dans « *son art de saisir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébine en une symbiose singulière* »<sup>18</sup> avec la vie quotidienne et les problèmes sensibles de la société. Il fait émerger un langage en rapport avec le corps, la sexualité et le statut de la femme dans la société marocaine traditionnelle.

Dans les œuvres de Ben Jelloun, nous pouvons remarquer que cet écrivain maghrébin francophone traite tous les sujets de la société. D'où une écriture qui

---

<sup>17</sup> H:\ENTRETIEN AVEC TAHAR BEN JELLOUN - [Montray Kréyol].mht

<sup>18</sup> Ben Jelloun Tahar, Bibliomonde, <http://www.bibliomonde.com/auteur/tahar-ben-jelloun-73.html>

dérange par ses modalités et ses thèmes privilégiés, parce qu'elle met en scène des sujets tabous ou des êtres exclus de la parole.

Les écrits de Tahar Ben Jelloun sont audacieux. Cet auteur est à la fois agaçant passionnant et surprenant. Nous remarquons cette audace dans son choix de personnage ou il prend généralement, comme personnages, les figures de l'immigré ou de prostituée, enfance saccagée, fou combien sage, homme-femme, et tant d'autres figures livrées à l'errance peuplent l'univers romanesque de Ben Jelloun.

Ces personnages, refoulés dans le silence ou l'indifférence, font émerger un langage interdit, en relation avec le corps, la sexualité ou le statut de la femme.

Mais ce qui est remarquable dans ses écrits est le thème de l'exil qui se présente, presque, toujours dans son œuvre comme dans notre corpus « *Le Dernier ami* », ainsi que dans son fameux roman « *Partir* », et aussi dans « *La plus haute des solitudes* » où il décrit des hommes qui quittent leur pays pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs familles.

En effet, dès les premiers romans, et plus particulièrement *Harrouda* (1973) et *Moha le fou, Moha le sage* (1978), on se heurte non seulement à la violence « *érotique de la mise en spectacle du corps féminin* »<sup>19</sup>, mais aussi aux difficultés d'une écriture complexe qui brouille l'interprétation.

Cependant, avec *La Prière de l'absent* (1981) et *L'Enfant de sable* (1985), les romans de Ben Jelloun retrouvent un caractère plus sécurisant, en redevenant plus conformes, du moins en apparence, au schéma du roman traditionnel.

---

<sup>19</sup>BEN JELLOUN Tahar, Bibliomonde, <http://www.bibliomonde.com/auteur/tahar-ben-jelloun-73.html>

### Conclusion

Pour clore sur l'interculturel, disons que ce concept est une création lexicale récente puisqu'il n'a fait son apparition qu'à partir des années soixante-dix grâce au "choc" culturel qu'ont connu les travailleurs émigrés de diverses nationalités dans les pays d'accueil. L'interculturel est donc une affaire de coexistence de deux cultures différentes; culture vestimentaire, culinaire, comportementale etc.

Autrement dit, la diversité culturelle fait la richesse de l'une et l'autre culture. La diversité culturelle pose souvent problème surtout pour les gens de culture musulmane car ces derniers sont mal vus en particulier après les attentats du 11 septembre 2001.

En principe, la culture occidentale est un facteur d'enrichissement pour les cultures orientale et musulmane et réciproquement. De nos jours, certains parlent du "choc" culturel alors qu'en vérité, il faut parler de l'acceptabilité des uns et des autres dans une société où chacun vit comme bon lui semble à condition qu'il respecte ses semblables avec leurs différences raciales religieuses, culturelles et par de la même l'accepter en tant que tel.

L'interculturel n'est donc pas une agression sur un ordre établi mais plutôt diversité, richesse parce que le « *cosmopolitisme* » engendre le « *multilinguisme* » qui à son tour crée un « *marronnement culturel* » au pluriel laissant jaillir une entente et compréhension mutuelles loin de toute appréhension. Ne dit-on pas que la liberté de chacun finit où commence celles des autres. On est libre qu'autant que les autres le sont.

En bref, l'interculturel est une vision du monde, de l'autre, l'accepter comme il est sans atteinte à ses croyances, ses valeurs car le couteau ne vaut rien contre l'esprit.

La construction d'un monde interculturel est possible dans un espace empreint de respect et de tolérance de l'autre. Autrement dit, le dialogue des cultures est la résultante d'une articulation positive des différences et des ressemblances entre partenaires autonomes et actifs, partageant une même communauté de destin. Mais dans un monde dominé par l'individualisme, cette pédagogie ne relève-t-elle pas de la fiction ?

**CHAPITRE II**

**L'INTERCULTURE**

**DANS**

**"LE DERNIER AMI"**

## CHAPITRE II : L'INTERCULTURE DANS "LE DERNIER AMI"

---

*Le dernier ami*, l'une de ses œuvres les plus récentes de Tahar Ben Jalloun, qui attire l'attention des apprenants ainsi que le public adolescent en particulier. Ce récit a pour l'intérêt d'aborder un des rapports humains celui de l'amitié.

Il s'agit en effet de l'histoire d'une amitié. Ali et Mamed sont deux adolescents qui font connaissance dans leur lycée français de Tanger, vers la fin des années cinquante du siècle dernier. Les coïncidences et divergences entre eux et leur passage à la vie d'adulte tissent le cœur du récit.

C'est un roman qui se compose de trois récits : le premier d'Ali, le second de Mamed et le troisième de Ramon en forme de synthèse plus la lettre écrite par Mamed à Ali.

Nous remarquons que Ben Jalloun, dans son roman, il interpelle, compare, questionne, se souvient, rappelle, tente de comprendre, témoigne, décrit, et met la littérature au service de la morale.

A travers la lecture de l'œuvre, l'écrivain interroge le monde. amitié, identité, amour, Appartenance religieuse, croyance, foi, Dieu, utopie, langue, l'Autre, parole, nature, terre, Histoire, guerre, mémoire, exil, oubli, illusion, idéologie, destinée de l'homme, tant de questions graves sont posées régulièrement avec courage dans le roman *Le Dernier ami*.

### II.1. L'amitié, échange entre le traditionnel et le moderne :

À la lecture des premières pages du roman, nous assistons à la description de Fès et Tanger, deux villes marocaines. Fès représente tout ce qui est ancien et traditionnel :

## CHAPITRE II : L'INTERCULTURE DANS "LE DERNIER AMI"

---

*« Vue de Tanger, la ville de Fès m'apparaissait comme une cité hors du temps, ou plus précisément ancrée et figée dans le Xe siècle. Rien, absolument rien n'avait bougé depuis le jour de sa création. Sa beauté, c'est le temps. Je me rendais bien compte que j'avais quitté une époque très lointaine ».*P.11.

Tandis que Tanger est une ville moderne et ouverte et a un statut de ville internationale. Ses habitants se considèrent comme les meilleurs, les plus civilisés :

*« Du jour au lendemain je m'étais trouvé dans une ville du XXesiècle avec des lumières à profusion, des rues asphaltées, des voitures, surtout une société cosmopolite parlant plusieurs langues et utilisant plusieurs monnaies ».* P.12.

Ali et Mamed, deux personnages marocains ; le premier arrive de Fès, le second est né à Tanger. Mamed, comme les habitants de Tanger, considère les Fassis comme des gens de l'intérieur, il les compare aux juifs. Mamed n'aime pas leur peau blanche :

*« Mamed dit que j'avais la peau trop blanche et que je devrais aller à la plage me faire bronzer. Il ajoutait que lui aussi pensait que les Fassis avaient les mêmes caractéristiques que les juifs (...) les Fassis et les Juifs étaient calculateurs et radins (...) Un jour, il me montra une page d'un magazine d'histoire où on disait que plus de la moitié des Fassis étaient d'origine juive ».*P.11.

Un paradoxe apparaît dans le roman, celui de Mamed. D'une part, il n'aime pas les Fassis et se moque d'Ali : *« Mamed se moquait de moi et faisait croire aux copains que j'étais "un survivant de la préhistoire" ».*P.12.

## CHAPITRE II : L'INTERCULTURE DANS "LE DERNIER AMI"

---

D'autre part, il prend la défense d'Ali quand ce dernier est attaqué par deux voyous et devient son ami :

*« Nous étions devenus copains parce qu'il avait pris ma défense le jour où j'avais été attaqué par Arzou et Apache (...) Ils m'attendaient à la sortie et cherchent à m'attirer dans une trappe en me disant "Al Fassi la teigne" ;"Al Fassis le juif" » .p.10.*

Mamed dépasse le regard négatif qu'il porte sur les Fassis. Ali s'adapte également au milieu dans lequel il vit, aux circonstances qui l'entourent.

Aussi l'existence des gens comme le père de Mamed, compréhensif, cultivé et ouvert aux autres appartenances, contribue à diminuer le désaccord entre les individus :

*« Son père, un notable de la ville, sage et cultivé, ami de la délégation britannique rectifiait : Fès n'est pas une vieille chose sans intérêt, au contraire, c'est le berceau de notre civilisation (...) Fès est en elle-même un musée vivant et devrait faire partie du patrimoine universel (...) c'est une ville unique au monde, et rien que pour ça, il faut la respecter ». P.12*

L'amitié aide à surpasser les sentiments d'infériorité et de supériorité. Elle relie Ali et Mamed, issus de deux milieux différents. Ils deviennent de vrais amis : *« (...) Nous étions liés à la vie à la mort ».*P.36

### II.2. Mohamed (dit Mamed), personnage acculturé :

Mamed vit dans une société marocaine musulmane. Son père est un homme réservé, il lui donne le prénom du prophète : *« Ce fut un honneur pour moi de t'avoir donné le prénom de notre prophète bien-aimé ».* P.22.

## CHAPITRE II : L'INTERCULTURE DANS "LE DERNIER AMI"

---

Comme tout marocain musulman, Mamed doit respecter certains principes. Mais ce qui se passe est complètement le contraire :

*« Durant le mois du Ramadan, on se retrouvait chez le bon François qui nous préparait des omelettes aux champignons de Paris. Mamed insistait pour avoir une tranche de jambon et un verre de vin. Non seulement, il ne jeûnait pas mais il voulait transgresser les interdits alimentaires. ».* P.22.

Nous pouvons remarquer que la multitude des cultures pourrait causer une perturbation d'identité. Le personnage Mamed ne s'adapte pas à son milieu familial et social. Nous le sentirons insoumis, révolté contre les normes de sa société.

*« À Nancy, il y a aussi des Marocaines, mais je préfère les petites mécréantes, elles sont perverses et si talentueuses ; là-bas, je fais tout ce que m'interdit la religion : je mange du bon jambon, je bois du bordeaux et je fais l'amour avec des femmes mariées, oui j'ai oublié de te dire que ma régulière est la femme du comptable de ma fac ».* P.27.

S'ajoute à tout cela, son inscription au Parti communiste français : *« (...) Ce fut à ce moment-là que Mamed m'apprit qu'il s'était inscrit au Parti communiste français ».* P.25.

Ben Jalloun essaye de nous montrer que l'interculturel est parfois un mode dans lequel les cultures peuvent être adaptées entre elles sans qu'il y est un effacement d'identité.

## CHAPITRE II : L'INTERCULTURE DANS "LE DERNIER AMI"

---

Il nous explique dans son roman que le choix de religion resterait un choix personnel qui ferait la distinction entre les cultures comme entre les personnes et qui leur donne une identité propre à eux.

Nous pouvons le remarquer dans le roman lorsque Mamed devient athée, il déclare : « *Tu sais bien que je suis athée* ». P.28. Être athée c'est, en quelque sorte, avoir une pensée libre, une liberté de jugement.

Quand Mamed a une occasion d'exercer à Stockholm, il quitte le Maroc et s'installe définitivement dans la Suède ou il se trouve sous l'effet du contact avec la culture suédoise: « *Il partit pour Stockholm, seul au début, le temps de s'installer et de voir s'il pouvait bien s'adapter (...) L'été d'après, il revint, décidé à partir s'installer dans les pays nordiques* ». P.44.

L'ensemble des interactions culturelles qui se nouent entre les deux cultures (marocaine et suédoise) produit *l'acculturation*<sup>20</sup>. Le personnage se trouve confronté à un monde individualiste, aux institutions occidentales, à une société organisée en pleine activité, bref, à une nouvelle culture. Il voit en Suède un monde merveilleux offrant une liberté sans limites. Ces images positives de la Suède impliquent une vision négative du Maroc. Elles permettent à Mamed de mesurer sa propre image. Il remet en question ses valeurs, ses traditions et son mode de vie :

*« Une vraie démocratie, pas de corruption, pas de mensonge d'État, pas de mendiants dans la rue mais quelques alcooliques, un respect des droits de la personne qui fait rêver tout Marocain et tout Arabe, tu sais, l'immigré est traité avec beaucoup d'égards, ses droits sont respectés, on lui*

---

<sup>20</sup> L'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraîne des modifications dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes

## CHAPITRE II : L'INTERCULTURE DANS "LE DERNIER AMI"

---

*donne l'opportunité d'apprendre la langue, d'habiter dans des logements décents, d'être un citoyen comme les autres ».*

P.53.

Cette situation confortable et cette vision admirative du suède n'ont pas pu empêcher Mamed de penser à son pays natal. Ce dernier lui manque:

*« Et pourtant, mon pays me manque, ses odeurs, ses parfums du matin, ses bruits, les visages de ces gens anonymes que nous voyons souvent, la chaleur du ciel et la chaleur humaine ».* P.54.

Cela crée chez Mamed un sentiment ambivalent. Il n'arrive pas à définir son identité en fonction des changements. Ce personnage est déséquilibré, tiraillé entre les deux pays : un pays de liberté, d'égalité et de richesse face à un autre d'oppression, d'inégalité et de misère. Mamed va et vient entre sa culture et celle de l'autre, il est en acculturation permanente.

Cette dernière est fortement ressentie dans ce passage :

*« Je suis partagé, je travaille dans des conditions idéales, je gagne très bien ma vie (...) mon enfant est élevé dans un pays où la justice existe, où il a le droit de contester, de parler librement, de croire ou ne pas croire en Dieu, il est libre, mais est-il heureux ? Peut-être que c'est moi qui lui communique mes doutes, mon malaise ».* P.54.

Nous pouvons remarquer que le passé du personnage n'est pas abandonné, il a toujours cette obsession nostalgique. Le personnage se rappelle de ses souvenirs de sa vie antérieure dans son pays natale. L'image de Tanger reste dans sa mémoire, et nous remarquons cet attachement au

## CHAPITRE II : L'INTERCULTURE DANS "LE DERNIER AMI"

---

passé à travers des « *flash-back* »<sup>21</sup> mentionnés par l'écrivain, comme dans le passage suivant :

*« Tanger me manque et j'ai du mal à l'avouer, à dépasser cette aspect nostalgique et ridicule. Tu sais, ce qui me manque le plus, ce sont nos discussions au Café de Paris, ou bien au Café Hafa ». P.54.*

À un certain moment, Mamed comprend que ces deux cultures sont incontournables. Il se met en quête d'un langage commun entre la Suède et le Maroc en essayant de dépasser ce conflit culturel :

*« Il faut que j'arrive à un équilibre entre le pays de la démocratie idéale et le pays de la corruption généralisée, entre le pays de la justice et celui des compromissions, entre la solitude des individus et l'invasion familiale ». P.55.*

Le personnage tente de conserver tout ce qui est positif de la culture suédoise tout en gardant les avantages de sa culture marocaine. Il veut que les deux cultures coexistent sans que l'une ne nie définitivement l'autre : « *Il faut que je fasse le grand écart, voilà, le grand écart consiste à ne pas perdre son âme tout en profitant des acquis de la démocratie ». P.55.*

Mais, en vérité, il n'arrive pas à les concilier, il ne s'adapte plus. Mamed souffre de l'exil, il se repent d'avoir quitté le Maroc :

*« Je crois que j'ai fait une erreur ; je n'aurais jamais dû accepter de quitter le Maroc ; à présent je suis déboussolé, j'ai vu autre chose, j'ai vu comment on pouvait vivre autrement et mieux, mais aussi j'ai senti que ce n'était pas*

---

<sup>21</sup>Expression d'origine « anglais », qui renvoie aux passages où les personnages se rappelleraient de leur passé ou bien de leurs souvenirs.

*ma culture, pas mes traditions (...) je crois que je vais rentrer.». Pp. 57 58.*

Donc un autre paradoxe apparaît ; Mamed cherche sa liberté et quand il la trouve en Suède il n'est pas satisfait. Cela montre son attachement à ses racines marocaines. La preuve, Mamed tente de mourir dans la maison de ses parents, il veut que sa terre natale l'embrasse :

*« Ce fut lorsqu'il apprit qu'il était condamné qu'il éprouva le besoin violent de quitter la Suède et d'aller mourir dans la maison familiale (...) Il rentrait discrètement mettre les pieds sur le sol du seul pays qui habitait son coeur. ».*  
P.136.

### II.3. Ramon, personnage assimilé

Ramon, prénom étranger, représente une culture différente de celle de Mamed et Ali. Il est l'ami des deux, leur amitié symbolise la rencontre entre deux cultures différentes : « *La fréquentation de Ramon allait nous divertir et nous aider à sortir de ce cauchemar qui se poursuivait dans nos têtes* ». P.101.

*« Ramon nous accompagnait dans nos sorties. Il nous faisait rire parce qu'il avait une quantité impressionnante de blagues à raconter. Il avait pu être comédien ».*  
P.102.

## CHAPITRE II : L'INTERCULTURE DANS "LE DERNIER AMI"

---

Le cas du Ramon est plus développé que celui de Mamed. Ramon dépasse la phase de l'acculturation pour atteindre le degré de l'assimilation<sup>22</sup>. Il abandonne sa culture d'origine pour adopter l'ensemble des traits culturels marocains : il épouse une Marocaine musulmane, change complètement son prénom et sa langue, de plus, il se convertit à l'islam :

*« De temps en temps, Ramon nous rendait visite. Il s'était marié avec une Marocaine, et pour cela s'était converti à l'islam ; il se faisait appeler Abderrahim et parlait l'arabe. Il disait Ramon, Rabim, c'est presque la même chose ».*P. 41.

Donc, Ramon choisit de rejeter sa culture. Cette dernière est absorbée par la culture marocaine. Il cherche à partager complètement le modèle culturel de l'autre, à modifier son environnement pour le rendre plus conforme à sa nouvelle situation (le mariage avec une Musulmane).

---

<sup>22</sup> « l'assimilation culturelle est une forme d'acculturation, au cours de laquelle un individu ou un groupe abandonne totalement sa culture d'origine pour adopter les valeurs d'un nouveau groupe. Celle-ci n'est qu'une des phases possibles de l'acculturation et, si elle se réalise, elle n'en sera que la phase terminale »

### Conclusion

Nous avons essayé, à travers ce deuxième chapitre, de démontrer les marques culturelles et interculturelles dans notre corpus.

Quand il s'agit d'une différence à l'intérieur d'un même pays, d'une même culture, l'intolérance, le malentendu et les préjugés peuvent être dépassés grâce à plusieurs facteurs. Ce que nous avons vu concernant l'amitié entre Ali et Mamed. Mais, quand on s'éloigne de sa famille, de son milieu social, de son pays, la rencontre avec une autre culture peut prendre différentes formes :

La découverte de nouvelles expériences, de croyances et de comportements peut constituer une remise en question pour ses propres valeurs. Ce qui se passe avec Mamed. C'est le cas de l'acculturation.

Cette dernière entraîne une confusion identitaire et amène à une véritable souffrance psychologique.

La perte de la culture d'origine et l'appropriation d'une nouvelle culture (l'assimilation) menacent l'existence de plusieurs cultures. Ce que nous avons vu avec Ramon. On ne doit pas rejeter sa propre culture, il s'agit de considérer les cultures comme une source de richesse humaine.

Donc, l'interculturel est un concept positif quand il trouve l'esprit ouvert, la tolérance et la compréhension de la part de l'individu.

Ainsi, quand il permet un enrichissement de la personnalité. À l'inverse, il est dit négatif quand il conduit à la disparition des cultures, aux conflits et surtout au racisme.

# CONCLUSION

## CONCLUSION

---

A travers notre modeste travail dont nous avons étudié et interrogé l'interculturel dans le roman « *le Dernier ami* » de Tahar Ben Jelloun, et en essayant de trouver les procédés interculturels chez Ben Jelloun, et répondre à la question : l'interculturel est-il un concept positif uniquement? Tout au long de notre étude, nous sommes arrivés à plusieurs résultats :

- Le traditionnel et le moderne peuvent coexister à l'intérieur d'une même culture.
- La culture suédoise (occidentale) s'oppose à la culture marocaine (arabe).
- Il faut bien comprendre qu'est-ce que l'interculturel? car la mauvaise compréhension de ceci empêche son fonctionnement. Il devient un concept négatif. Il ne s'agit pas de choisir entre sa culture et la culture de l'Autre, ou bien abandonner complètement sa culture d'origine mais : « *dans les différences et les traditions, il y a à prendre et à laisser. Il y a des valeurs et des attitudes qui sont meilleures que les autres* »<sup>23</sup>

Le thème de l'amitié domine le roman et tisse le déroulement de ce récit de Ben Jelloun. Nous remarquons que l'écrivain relie entre deux personnages différents, issus de deux lieux différents, donc deux cultures différentes : suédoise et marocaine.

Ce contact entre les deux cultures peut provoquer des conséquences notamment négatives. Et à côté de ses bienfaits, l'interculturel est donc un phénomène qui a des risques négatifs ; il peut prendre différentes formes qui peuvent être sous forme d'une acculturation ou bien d'une assimilation.

---

<sup>23</sup> Verbunt Gilles, *Pour une modernité interculturelle : la voie de l'autonomie*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2006, P.8.

## CONCLUSION

---

Finalemeht, dans le contexte actuel de la mondialisation, il faut trouver un langage commun pour pouvoir apporter des réponses collectives communes à des questions d'intérêt commun comme : la pollution et le réchauffement de la planète entre autres.

**RÉFÉRENCES**  
**BIBLIOGRAPHIQUES**

## **Bibliographie :**

### **Corpus :**

1. Ben Jelloun, Tahar, *Le dernier ami [Texte imprimé]*, Paris : Éd. du Seuil , DL 2004, cop. 2004

### **Ouvrages :**

1. Albert Memmi, *La terre intérieure*, Gallimard, 1976.
2. Canet, Claude, *L'interculturel*, 1993.
3. Déjeux, J., "*L'émergence du "Je" dans la littérature maghrébine de langue française*", *Autobiographie et récits de vie en Afrique. Itinéraire et Contacts de Cultures*, vol. 13, 1<sup>er</sup> semestre, Paris: L'Harmattan, 1991.
4. Françoise Tétu de Labsade, *Littérature et dialogue interculturel : culture française d'Amérique*, Sainte-Foy Presses de l'Univ. Laval 1997.
5. *l'autonomie*, Ed. L'Harmattan, Paris
6. Issa Asgarally, *L'interculturel ou la guerre*, Preface de J.M.G.LeClézio, PortLouis-Ile Maurice, 2005.
7. Nancy Huston et Leila Sebbar, *Lettres parisiennes*, Histoire d'exil, j'ai lu, 2000.
8. Sorel, Charles, *De "La connaissance des bons livres"*, Genèse Slat Kime, 1971.
9. Verbunt, Gilles, *Pour une modernité interculturelle : la voie de*

### **Dictionnaires :**

1. Dictionnaire *actuel de l'éducation Larousse*, 1988
2. Dictionnaire *le ROBERT*, 2014.

### **Presses et Revues :**

1. Carmel, Camilleri, *Les conditions structurelles de l'interculturel*, In: *Revue française de pédagogie*. Volume 103 N°1, 1993.
2. Françoise Tétu de Labsade, *Littérature et dialogue interculturel : culture française d'Amérique*, Sainte-Foy Presses de l'Univ. Laval 1997

3. ZDRADA-COK MAGDALENA, *ENTRE LE REEL ET L'INSOLITE*,  
*L'image du Maroc contemporain dans la prose de Tabar Ben Jelloun entre 1994 et 2009*,  
Université de Silésie, 2011

### **Thèses et mémoires :**

1. Nam, S-K., *La perte d'identité chez Beckett*, Doctorat nouveau régime,  
Université de Paris 8.
2. CBAKOU, MALIKA ,*Etude Sur Le Regard Dans « Les Yeux Baissés» De Tabar Ben Jelloun Suivi De «Le Regard Félé»*, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC,  
Décembre 2007

### **Sitographie et PDF :**

1. <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=4270>
2. <http://www.Fabula.com>.
3. <http://www.limag.com/>
4. <https://la-plume-francophone.com>
5. <http://moulayidriss1ercasa.e-monsite.com/categories-de-pages-/espace-enseignant/enseignement-de-francais/la-litterature-maghrebine-d-expression-francaise.html>
6. <http://www.taharbenjelloun.org/>

## Résumé

La littérature maghrébine francophone est un espace interculturel. Comme nous avons vu chez Ben Jelloun, l'interculturel est un mode dont les conséquences de la rencontre de l'autre ne sont pas généralement positive, elles peuvent être négatives sous forme d'autres phénomènes comme l'acculturation et l'assimilation. Donc, la mauvaise compréhension de l'interculturel empêchera son fonctionnement.